Tu m'as dit d'aimer

Autor(en): **Bovet, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **22 (1919-1920)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-750043

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TU M'AS DIT D'AIMER...

À FRANÇOIS FIAUX

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!
JAQUES-DALCROZE: *Prière patriotique.*

Une nuit d'août, à la montagne; devant le chalet, nous sommes une quinzaine: deux vieux camarades, nos fils et nos filles, leurs amis et amies, toute une jeunesse rieuse, et simple, et franche, qui nous console des années envolées. Aux anciennes mélodies, évocatrices de visages disparus, se mêlent des chansons nouvelles, sur les mêmes thèmes éternels. Vers onze heures, François nous a dit: „La lune va paraître; c'est l'heure de la *Prière patriotique*". Et la prière est montée aux cieux, grave et sereine comme eux:

Dès que son nom est prononcé,
Je sens tressaillir ma poitrine,
Où son amour ensemencé
Au fond du cœur a pris racine.

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!

Au moment où nous achevions la dernière strophe, de derrière la montagne noire la pleine lune est sortie, nous a tous inondés de clarté, et nous avons repris en chœur: „Tu m'as dit d'aimer, j'obéis; — Mon Dieu, protège mon pays!"

* * *

C'est par une froide journée d'octobre que j'évoque cette nuit d'août; l'émotion persiste, elle gagne en profondeur et la distance m'en fait mieux sentir la raison. Cette lumière, sur cette jeunesse, dans le silence de la montagne, a lavé mon âme des poussières de la ville, a transformé l'angoisse en confiance; j'ai retrouvé le fils de ma mère, tel qu'il était il y a trente ans, mûri certes par la douleur, mais fort encore du même amour tout simple.

Qu'est-ce que l'hiver va nous apporter? le chômage, la sombre révolte, ce suicide de la démocratie? ou bien la réaction stupide, cette négation de l'histoire? Ces représentants du peuple, que nous avons élus hier, seront-ils à la hauteur des devoirs urgents? Le peuple suisse lui-même, osera-t-il suivre son étoile et assumer dans

la Société des Nations la mission que tout son passé lui dicte? Obéirons-nous à Lénine, à Clemenceau, ou à notre propre conscience? Marchons-nous vers la nuit ou vers l'aurore?

Quoi qu'il arrive, il faut aimer. Non point platoniquement, sans résistance au mal, ni aveuglément, sans souci des moyens, mais d'une façon virile, avec une passion si sûre qu'elle se maîtrise elle-même. Aimer tout simplement, sans se décourager jamais, et sans illusions pour demain, mais avec la certitude que l'amour triomphera. Aimer ainsi, c'est faire appel en nous-même et en autrui à ce que nous avons de meilleur; c'est collaborer à toute heure, en tout lieu, et dans chaque détail de la vie quotidienne, à l'éclosion de la solidarité humaine; c'est renoncer aux succès pour assurer la durée; c'est toujours semer, en confiant la récolte à d'autres qui sèmeront à leur tour.

„Je suis née pour aimer, et non point pour haïr", disait l'Antigone de Sophocle; elle maintenait ainsi la tradition séculaire de l'effort humain vers cette lumière dont Béatrice a dit à Dante qu'elle est „la lumière de l'esprit, pleine d'amour", et que les hommes ont appelée Dieu en des langues innombrables.

Nous sommes les ouvriers de ce Dieu; peu importe leur nombre, mais bien leur constance. Aux jours sombres de la violence, aimer comme Antigone et comme Béatrice, c'est rester fidèle à l'humanité en sauvegardant la source des jours meilleurs.

Ce Dieu qui protège mon pays, je ne cherche pas à le définir; toute définition serait une diminution; il faut le sentir tout simplement, dans l'œuvre de nos pères, en nous, en nos enfants, qui le découvriront à leur tour, à l'heure de l'angoisse. Ce pays qu'il protège n'est pas limité par nos montagnes, ni par les fleuves les plus contestés. Son esprit veille comme une flamme partout où l'homme s'élève au-dessus de la brute, en aimant son prochain. Il veille sur le vaste pays des hommes de bonne volonté. La poussière des haines peut voiler nos regards, pour un temps; mais voici qu'à l'heure voulue, de derrière la montagne, jaillit la lumière qui nous inonde de clarté.

Tu m'as dit d'aimer, j'obéis;
Mon Dieu, protège mon pays!

ZURICH E. BOVET

□□□